

## Un sauveur nous est né

Parmi les mots qui nous sont familiers au point que nous ne nous demandons plus ce qu'ils signifient, il en est un qui va revenir à Noël, dans des chants de joie, un mot très fréquent, entendu à toute messe, et dont je pense que la plupart d'entre nous serait bien embarrassée de donner le sens : « sauveur » — « Un Sauveur nous est né, un Fils nous est donné ».

Même chose, du reste, pour le mot « Salut ». Que Dieu nous promette le bonheur, ou la guérison, ou la paix, ou la vie après la mort, nous pouvons l'expliquer. Mais le Salut ? Il n'en est plus guère question dans les sermons d'aujourd'hui...

Ce qui est fort regrettable. Car le Salut est une réalité, et une belle réalité.

Un sauveur, c'est un sauveteur. C'est celui qui vous tend la main lorsque le flot menace de vous engloutir. Celui qui vous tire d'un danger que vous n'avez pas la force de combattre. Le Salut commence là où nos forces ne suffisent plus.

Nos forces suffisent à beaucoup de choses ; notre volonté est puissante, parfois plus que nous ne le pensons, surtout dans l'épreuve. Mais nos forces ne suffisent pas à tout et une des premières demandes que le Christ fera à ses auditeurs sera de le reconnaître : que par eux-mêmes, ils ne feront, comprendront, réussiront pas tout. Qu'il arrive que nous soyons submergés. Par le doute ; par la tentation ; par la colère ou le chagrin ; par la douleur ; par la mort. Vraiment submergés.

Et c'est là que nous avons besoin d'un sauveur. Comme Job, comme Daniel, comme Pierre dans le lac, comme la pécheresse chez Simon, comme le Bon Larron sur la croix. C'est là que nous pouvons, que nous devons dire : « Seigneur, sans toi je n'y arriverai pas » à celui qui a dit, précisément : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

Cette expérience n'est jamais facile. Quelquefois, elle est partagée par un peuple entier : une guerre, une occupation. Ainsi Israël quand Jésus est né, ployant sous la violence d'Hérode, tyran et complice des Romains, et doutant de l'amour de Dieu. Le psaume ne dit-il pas : « Il n'est plus en ce temps ni prince, ni chef, ni prophète... » ?

Mais cette expérience est le plus souvent intime, trop pour que nous en parlions à autrui. Elle est au cœur de notre foi — en appeler au Sauveur contre toute espérance est l'acte de foi même —, mais ce cœur, surtout dans notre société, est secret. Cependant, nous n'avons pas besoin d'expliquer à tout le monde pourquoi nous nous réjouissons que le Père nous donne un Sauveur en nous donnant son Fils. Il nous suffit de nous réjouir pour autrui...

Noël est fêté en décembre non parce que Jésus est né en décembre (l'Évangile n'en dit rien), mais parce que décembre est le mois de la nuit, image des forces qui nous submergent. Or dans cette nuit vient une lumière. C'est le Sauveur, c'est lui qui va vaincre l'invincible ténèbre, et nous rendre à la lumière, à l'air, à la vie.

Fr. Yves Combeau o. p.

« Extrait du Bulletin 203 du Jour du Seigneur. Reproduit avec son aimable autorisation ».